



Florent Rovello de l'hôpital Saint-Joseph, Olivier Demontis, Carine Moulay et David Boisset du groupe Al maviva, Ahmed El-Bahri de l'ARS et Pierre Champsaur de l'AP-HM : les acteurs régionaux de la santé étaient présents.



Première séance de travail pour tous les partenaires du Hub Santé de La Provence qui ont longuement évoqué notre santé "numérique".

Naïma MEZAOUR directrice de l'e-santé à l'ARS

"En termes de sécurité, il ne faut pas avoir peur"

Il aura fallu du temps, mais les établissements de santé prennent enfin le virage numérique. Perçu comme une menace, les choses ont changé à la fin des années 90 sous l'impulsion de l'État.

"Le secteur de santé était en retrait par rapport à la révolution numérique, le ratio d'investissement dans l'informatique était inférieur à 1 % par rapport aux autres domaines", se remémore Naïma Mezaour, directrice de la section information en charge de l'e-santé pour l'agence régionale de santé (ARS) qui représente ici le ministère. Pour rattraper son retard, l'État a dû éduquer les acteurs du monde médical afin de rentrer de plain-pied dans le monde des données.

"Le monde médical ne voyait pas d'intérêt à passer au numérique, l'intérêt n'était pas visible et encore aujourd'hui, l'informatique est vue comme un centre de coûts et non comme un centre de valeur. Il y a une absence de retour d'investissement qui freine les établissements de santé à se lancer", regrette-t-elle.

Dorénavant les choses ont changé, et c'est tout l'univers de la santé (hôpitaux, administrations, mutuelles, laboratoires...) qui est porté par ce nouveau vent d'innovation. "Le secteur a indéniablement avancé, mais nous devons faire plus et surtout plus vite car le temps du développement du numérique est supérieur à tous les autres secteurs. Aujourd'hui, l'État finance à hauteur de 33 millions d'euros la numérisation des établissements de santé. D'un point de vue régional, l'ARS aide également ces établissements à hauteur de 9 millions d'euros, uniquement pour la région Paca."

Reste encore la question de la sécurité de nos données, cheval de bataille de l'ARS. Les instances gouvernementales peuvent compter sur un système déjà bien rodé. "Il ne faut pas qu'on se fasse peur, nous avons en France l'une des réglementations les plus rigoureuses en termes de sécurité, grâce à la CNIL (commission nationale de l'informatique et des libertés). Les données sont anonymes et permettent donc une opacité totale" rassure Mme Mezaour.



TEXTES : Florence COTTIN & Fabien CASSAR
PHOTOS : Valérie VREL

ILS ÉTAIENT PRÉSENTS

- **ALMAVIVA SANTÉ**
Carine Moulay, directrice de la communication ; David Boisset, directeur régional Pays d'Aix - Alpes Maritimes ; Laurent Demontis, directeur des Cliniques Etang de l'Olivier (Istres) & Vignoli (Salon).
- **AMU**
Patrice Vanelle, vice-président à la communication.
- **AP-HM**
Pierre Champsaur, Président de la Commission Système d'Information et Dossier Patient Informatisé de la CME ; Caroline Peragut, responsable Communication et à la Culture.
- **ARS**
Ahmed El-Bahri, directeur de l'organisation des soins
- **CEPAC**
Nathalie Ravel-Bonte, chargée développement réseaux d'affaires à la direction Marchés.
- **CH DE MARTIGUES**
Caroline Raufaste, responsable Qualité
- **CPAM**
Gilles Macaluso, sous-directeur ; Laurence Le Bihan, responsable communication.
- **THERMES DES CAMOINS**
Nicolas Pietri, directeur adjoint.
- **HÔPITAL SAINT-JOSEPH**
Florent Rovello, directeur général adjoint.
- **INSTITUT PAOLI-CALMETTES**
Philippe Michard, secrétaire général.
- **LIGUE 13 CANCER**
Pierre Garosi
- **ORANGE**
Vincent Parisot, directeur de la communication, Orange Sud-Est ; Pascal Chammassian, Communication.
- **PHARMACIE DE CAROLI**
Jean-Christophe Decaroli, directeur général
- **SEMM**
Patrick Fancello, directeur communication ; Sophie Vague, Communication
- **RAMSAY GÉNÉRALE DE SANTÉ**
Cyril Szymkowicz, coordination SI ; Audrey Garibbo, responsable communication
- **URPS**
Eric Senbel, président du syndicat national des médecins rhumatologues.
- **WHOOG**
Guerric Faure, PDG

Antoine DENIS directeur du développement et de l'innovation chez Microsoft

"C'est une vaguelette pour l'instant !"



Google, Microsoft, ou Amazon, les géants du net s'intéressent de plus en plus au domaine de la santé. En France, Orange n'est pas en reste. Grâce à des partenariats passés avec des entreprises spécialisées, ces acteurs du numérique veulent prendre soin de leurs usagers en proposant des services liés à leur santé. Antoine Denis, directeur du développement des activités chez Microsoft France, revient sur ce nouvel élan : "Microsoft est une marque qui se transforme depuis ces trois dernières années avec un passage de l'édition de logiciels à un fournisseur de services dans un monde fondé sur la mobilité." Habitué à traiter ces données, Microsoft prend un peu d'avance en soulignant que le domaine médical n'est pour l'instant que dans la "vaguelette du numérique". "Nous ne sommes qu'au début du virage numérique. Actuellement on utilise 0,05% des données de santé disponibles dans les data centers des établissements de santé." C'est un fait avéré, nous allons vivre plus longtemps mais malheureusement les pathologies liées au vieillissement vont également aug-

menter. Une problématique que le groupe dirigé par Satya Nadella a déjà anticipée. "Pour affronter ces futurs problèmes, le patient doit avoir une meilleure expérience dans sa chaîne de santé, le dossier médical partagé devrait venir aider dans ce sens-là". Mais pour soigner ce nouvel afflux de patients, le personnel médical doit être également préparé à cette charge de travail. "Nous devons également améliorer l'efficacité des médecins, il va falloir que les établissements de santé collaborent avec des partenaires et des tiers afin de prendre en charge beaucoup plus de personnes", alerte Antoine Denis. Outre l'organisationnel, les soins sont également au centre de cette mutation numérique. "L'apport de nouveaux services au sein des hôpitaux permet d'optimiser les soins, à l'image de ce que fait l'entreprise Whoog avec le remplacement en temps réel d'un membre absent d'une équipe de soins." Pour affronter ces nouveaux défis, les établissements de santé devront donc décloisonner leur fonctionnement afin de se tenir prêt à affronter la nouvelle vague de patients.

